



Carmen

Opéra-comique en quatre actes

D'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Poème de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Musique de Georges Bizet

Une production d'Opéra Côté Chœur

Carmen

Direction musicale : **Alexandra Cravero**

Mise en scène : **Bernard Jourdain**

Chorégraphie : **Delphine Huchet**

Scénographie : **Antoine Milian**

Costumes : **Isabelle Huchet**

Marionnettes : **Kahm Lahne et Serge Dangleterre**

Lumière : **Christophe Schaeffer**

Orchestre du Bout des doigts

Le chœur Vox Opéra

et les chœurs d'enfants de la ville d'accueil

Carmen : **Marie Gautrot**

Michaëla : **Dorothee Lorthiois**

Don José : **Bruno Robba**

Escamillo : **Philippe Brocard**

avec Aurélie Ligerot, Karine Godefroy,

Fredéric Bang-Rouhet, Richard Delestre.

- Opéra en 4 actes : 3 heures avec entracte.

- 11 solistes

- 45 choristes

- Un chœur d'enfants

- 4 changements de décor

- 120 costumes

Plateau : ouverture minimale : 11 mètres
profondeur minimale : 8 mètres

Lumière : plan de feu adapté à la salle

Son : tout en acoustique

Orchestre : possibilité d'installer au pied de la scène
une vingtaine de musiciens

Planning idéal : 3 services de montage
1 service de répétition

Carmen ou l'initiation tragique à la vie.


Seul de tous les grands opéras, Carmen a créé son mythe : le mythe de la femme-sujet, de la femme libérée, de la femme authentique. Carmen est la soeur aînée de Salomé, de Lulu. Une bohème, une fille de l'air. Une femme universellement aimée et désirée : " Carmen, sur tes pas, nous nous pressons tous ! " disent les jeunes hommes qui l'entourent. Tous veulent atteindre ce qu'elle représente : la Vie. Tous veulent franchir le seuil initiatique. Et ceux qui s'y refusent, comme Don José, seront rappelés à l'ordre, d'une fleur jetée : " Si tu ne m'aimes pas, je t'aime." dit Carmen. Tu ne peux m'échapper. Carmen est la vie même, la vie choisie, la mort acceptée. Car l'une ne va pas sans l'autre. Vivre pleinement, c'est risquer sa vie. La mettre en danger.

Dans cette oeuvre, la vie quotidienne rejoint le fatum antique, les personnages les plus humbles deviennent malgré eux des héros de tragédie.

L'art de Bizet est fait du contraste entre le jaillissement mélodique de la vie, et le chromatisme frémissant du thème de la mort. Telle une initiation à la lumière et à la nuit de toute existence.

Bizet a conçu Carmen comme un opéra-comique avec alternance de scènes chantées et de dialogues parlés.

D'un commun accord avec le chef d'orchestre, nous utiliserons cette version en écartant les récitatifs utilisés après la mort du compositeur pour faire connaître l'oeuvre à l'étranger. Ils gomment à nos yeux l'esprit de l'opéra-comique.



Nous situerons l'action au-delà de Séville et de l'Espagne, dans un pays imaginaire écrasé de soleil, un pays ayant quelque ressemblance avec Cuba, le Guatemala ou la Colombie, où l'image de la Loi est forte, répressive, où la Vie - représentée par Carmen et les contrebandiers - est sévèrement punie.

De pauvres gens survivent comme ils peuvent dans ce faubourg entre bidonville et favellas. Don José rêve de passer Maréchal des Logis, Escamillo de devenir un grand "toréador". Carmen se "débrouille" en faisant de la contrebande. Tous vivent dans des bicoques de tôles rouillées, chauffées à blanc. Là, ils rêvent. Avec des bouts de guenilles, ils recréent ce monde qui leur échappe - la grand place, la parade, les arènes sont de purs fantômes - le temps d'un spectacle qu'ils se donnent, qu'ils nous donnent.

Nous mettrons en scène les choristes de manière dynamique pendant tout le spectacle, même lorsqu'ils ne chanteront pas. Ils figureront la population laborieuse et misérable de ce coin perdu, brûlé par le soleil. Les allures enjouées, les envies de fêtes, de danse, de chants, cachent la souffrance d'être des laissés-pour-compte.

Bernard Jourdain



Acte I



Acte III

Le décor

J'ai tout de suite adhéré au désir du metteur en scène de transposer Carmen dans un univers Sud américain, fantasmé et atemporel. J'envisage donc une scénographie à la hauteur de cette volonté, dans un univers populaire, une sorte de monde composite, de matières brutes et d'éléments de récupération, mouvants et grouillants, à l'image des Favelas, un patchwork de tôles rouillées et de tissus colorés, un monde véritablement vivant qui se transforme sous nos yeux, et matérialise les différents tableaux, une joyeuse et loquasse imbrication de matières usées et de couleurs chaudes, poésie visuelle brutale et charmante.

En reprenant l'image de certains univers urbains Sud Américains à flanc de montagne, où les constructions informelles vont jusqu'à grimper toujours plus haut sur celle-ci, le décor serait sous l'élan d'un dynamisme expansionniste, dans cette rythmique verticale, avec différents niveaux de praticables.

Les quatre tableaux sont matérialisés par divers agencements de plateaux se déployant dans l'espace ; ces éléments aux formes et hauteurs non régulières, sont à l'image de ces environnements populaires sud-américains. La forme architecturale est suffisamment informelle et spontanée, dans son déploiement sinueux, pour développer un caractère véritablement vivant, organique.

Les éléments constitutifs de la scénographie se dessinent selon des lignes courbes, à l'image de la féminité de Carmen qui domine toute l'histoire. Dans ces espaces créés, on retrouve des formes évoquant les ruelles des favelas, les chemins montagneux, où le cercle figure la place de village sur laquelle les échanges et les rencontres se font mais aussi l'arène où les passions s'affrontent.

Antoine Milian



Les costumes

Les désirs du metteur en scène sont clairs : son Carmen se situe entre les années 30 et 50 du XXe siècle, dans un état opprimé, dans une région torride et très pauvre. Pas de fleurs dans les cheveux, de chaussures de flamenco, de pois et de franges aux jupes à multiples volants. Les costumes doivent porter les traces du labeur, de la chaleur, de l'indigence ambiante. Il souhaite du blanc patiné par la vie, ou du noir et ses dérivés. Mais, dans le village où habite Carmen, un pauvre village de pêcheurs, les femmes restent coquettes. Elles rapiècent leur unique jupe, mais elles l'ornent de tout ce qu'elles trouvent en ouvrant les yeux. Le tas d'ordure dans lequel les personnages vont puiser pour fabriquer les marionnettes, leur prodigue aussi des éléments de métal, de plastic, des bouts de laine ou de tissu dont elles vont tirer profit pour faire des parures. Elles ont toujours les mains occupées à ravauder les filets de pêche, à reprendre les vêtements, à tisser des écharpes, à crocheter des châles.

Carmen vient d'ailleurs. Elle ne porte pas le costume traditionnel. Ses épaules sont dénudées, sa jupe ample expose plus facilement ses jambes. Elle ne travaille pas de ses mains, si ce n'est à l'usine de cigares. La contrebande lui fournit d'autres sources de revenus qui lui permettent de s'habiller plus richement. Une richesse toute relative.

Il faut donc créer un costume ethnique, porté par l'ensemble des villageois et un deuxième code vestimentaire, pour les « bohémiennes », les « étrangères ». Il faut différencier les travailleurs du jour, au village, dans leurs vêtements clairs sensés repousser le soleil, et les sombres travailleurs de la nuit, portant dans une montagne glaciale, leur cargaison de drogues et de tabac de contrebande.

Escamillo n'est qu'un pauvre pêcheur qui rêve de devenir toréador. Il arbore le costume traditionnel, auquel il ajoute une petite cape, dérisoire. Et Don José ? Il fait partie de la milice, mais une pauvre milice dans un pauvre village. Chaque milicien a reçu de l'état une chemise qui affirme sa fonction, mais il doit se débrouiller pour le pantalon, les chaussures. Il n'est même pas fichu d'avoir un uniforme complet.

Ces costumes sont avant tout en charge d'exposer l'identité de ceux qui les endossent, leur origine, leur statut social et leur personnalité. Ils portent les stigmates d'un quotidien difficile mené par des êtres combattifs qui tirent parti de tout ce que, malgré tout, la vie met à leur disposition.



Isabelle Huchet



Alexandra Cravero

Directrice musicale

Altiste de formation, Alexandra Cravero découvre la direction d'orchestre auprès de Jean Pierre Ballon dès l'âge de 15 ans. Après avoir obtenu un 1er prix d'alto à l'unanimité au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Lyon en 2003 dans la classe de Tasso Adamopoulos, elle rencontre Jean Sébastien Béreau, puis intègre la classe de Zsolt Nagy où elle obtient un Master en direction d'orchestre au CNSM de Paris en 2011 et sera finaliste des plus grands concours internationaux (Liège en 2012, Besançon, Pedrotti et Cadaquès en 2010). Passionnée par la voix sous toutes ses formes, Alexandra Cravero n'aura de cesse de se rapprocher du répertoire vocal, notamment l'opéra: elle assiste les Maestri tels Pierre Boulez, Kurt Masur, Patrick Davin, Tito Ceccherini, Graziella Contratto, Arie Van Beek, sur des œuvres du grand répertoire tant symphoniques que lyriques. Elle dirige les plus grandes formations internationales telles le BBC orchestra, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, L'Orchestre et le chœur de la radio de Sofia en Bulgarie, l'Orchestre et le chœur de la Monnaie de Bruxelles, L'Orchestre symphonique de Mulhouse et le Chœur de l'Opéra national du Rhin, l'Orchestre des Pays de Savoie, dans des lieux aussi prestigieux que le Théâtre du Châtelet (Paris), l'Opéra Comique (Paris), l'Opéra de Monaco, la Cité de la Musique de Paris, la Filature de Mulhouse.

Son répertoire lyrique traverse les siècles : de *Le nozze de Figaro* de Mozart à *Reigen* de Boesman, en passant par *Carmen* et les *Pêcheurs de Perles* de Bizet, *la Traviata* de Verdi, *La Bohème* de Puccini, *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, *Norma* de Bellini, *Faust* de Gounod, *la Muette de Portici* d'Auber, *Porgy and Bess* de Gershwin, *Prihody lišky bytroušky* de Janáček...

Parallèlement à la direction, Alexandra Cravero reste une interprète aussi bien à l'alto, au violon qu'au chant, dans la musique classique, actuelle, traditionnelle et œuvre au métissage de tous ces genres musicaux.



Bernard Jourdain

Metteur en scène

Depuis l'âge de treize ans, le théâtre l'a absorbé. Il s'y est adonné corps et âme pendant ses années de lycée. A vingt ans, il monte à Paris pour apprendre le métier de comédien. Il rentre aussitôt au Conservatoire National d'Art Dramatique... mais comme régisseur ! Il y a tout de même suivi les cours d'Antoine Vitez et assisté les élèves qui montaient des spectacles au sein de l'école (Daniel Mesguish, Patrice Kerbrat, Richard Berry). Pendant quelques années, il a été l'assistant de Jacques Rosny et de René Clermont. Il a ensuite monté sa propre compagnie et mis en scène à Paris *La Double Inconstance* de Marivaux, un spectacle Ruzzante et *Les Caprices de Marianne* de Musset.

Il n'imaginait pas vivre ailleurs que sur une scène, au milieu des odeurs de poussière, de vieux bois, de gélatines brûlées et de colle à marouflage. Le sentiment qu'il éprouvait en réglant toute une nuit des éclairages pour un spectacle d'été, en voyant le soleil se lever sur Albi, Aigues-Mortes ou Carpentras, lui disait que sa vie était là, qu'il ne saurait vivre loin des planches et des comédiens donnant âme à un texte. Et pourtant, il s'est éloigné des salles de spectacle pendant trente ans pour découvrir un monde assez différent mais tout aussi exaltant : le cinéma et le documentaire. En 2003, à la demande d'un ami, il a mis en scène *Love Letters* d'Albert Gurney, dans le off à Avignon. Emmanuel Courcol venait de ranimer les braises du feu sacré...

En 2004, au Théâtre de la Tempête, dans le cadre des rencontres de la Cartoucherie, il monte *Mea Culpa*, un texte d'Isabelle Huchet, sa compagne. Grâce à elle, il découvre la mise en scène d'opéra. En 2008, il monte *Candide* de Léonard Bernstein. Après une période de vertige dû au nombre de personnes qu'il devait diriger, il a mesuré sa chance, la puissance créatrice, la liberté que lui offrait la mise en scène d'opéra. En 2010, il fonde **Opéra Côté Choeur** et met en scène *Mort à Venise* de Benjamin Britten et un opéra bouffe de Glück, **La Rencontre Imprévue**, pour un festival d'été au Pays Basque.

Depuis, il a mis en scène *Monsieur Choufleuri restera chez lui le...* et *La Créole* de Jacques Offenbach, *Norma* de Bellini, *Carmen* de Bizet, *Le Barbier de Séville* de Rossini et *La Traviata* de Verdi.

La saison prochaine, ce sera un spectacle autour de *Roméo et Juliette*.



Antoine Milian

Scénographe

Après des études aux Beaux-arts d'Orléans, Antoine Milian s'engage sur la double voie de scénographe et de plasticien. Son travail personnel de créateur lui donne accès à diverses manifestations artistiques où il réalise des installations in-situ, à des expositions personnelles ou collectives en France et à l'étranger.

Parallèlement, il collabore en tant que scénographe avec de nombreuses compagnies, dans des univers allant de la féerie baroque *La Belle et la Bête*, mise en scène par Cécile Roussat et Julien Lubek à *Grand peur et misère du troisième Reich* de Bertolt Brecht, mis en scène par Myriam Zwingel, *La femme comme champ de bataille* de Mattéi Visniec, *Top Girls* de Caryl Churchill, mis en scène par Aurélie Van Den Daele, en passant par une adaptation de *Huit femmes*, mis en scène par Valérie Bral ou celle de *La Conversation de Bolzano* de Sandor Marai, mis en scène par Jean Louis Thamin.

Il signe les décors des festivals comme *Les Marius*, cérémonie récompensant les meilleurs spectacles musicaux, ou encore pour le *Festival du Film Jules Verne* au Grand Rex, tous mis en scène par Samuel Sené. Il participe également à plusieurs productions audiovisuelles en tant que chef-décorateur, et crée les univers visuels de nombreux clips musicaux. Il travaille régulièrement avec le Studio Théâtre d'Asnières où il scénographie plusieurs spectacles tels que *L'Île des esclaves* et *Les Acteurs de Bonne Foi* de Marivaux, mis en scène par Jean Louis Martin Barbaz, *Un Bon Petit Diable* d'après la Comtesse de Ségur, *Il n'y a plus d'après, il n'y a qu'aujourd'hui*, cabaret mis en scène par Yveline Hamon. Il crée également des masques et marionnettes pour le Shlemil Théâtre et pour le Théâtre de l'Étoile Bleue, notamment pour une adaptation de *l'Arrache Cœur* de Boris Vian, mis en scène par Eric Bertrand.



Isabelle Huchet

Créatrice des costumes

Après des études à l'ENSATT, plus communément appelée à l'époque « la rue Blanche », Isabelle Huchet travaille pour le théâtre, en tant que scénographe. Les débuts sont difficiles, et sa rencontre avec Bernard Jourdain, qui l'introduit dans le monde de l'événementiel, lui offre une salutaire respiration. Après les années de galère, elle savoure d'accéder, pour des entreprises alors florissantes, aux plus beaux lieux pour monter ses décors : le Grand Palais, L'Opéra Bastille, le Musée des Arts Décoratifs, pour ne parler que de Paris.

Parallèlement, le bicentenaire de la Révolution lui ouvre les portes du film historique (un téléfilm sur *Marie-Antoinette* avec Emmanuelle Béart réalisé par Caroline Huppert, un autre sur *Mme Tallien* de Didier Grousset, avec Catherine Wilkening). Un long-métrage suivra : *La fête des mères* de Pascal Kané, mais trois grossesses successives la poussent à renoncer à cette voie. Le théâtre lui manque. Elle y retourne par le biais du spectacle musical où elle fait maintenant l'essentiel de sa carrière. Depuis les années 2000, elle a participé à plusieurs créations d'opéra pour les Opéras de Reims, Avignon, Angers, Metz, Besançon et signé les décors et costumes des grands classiques tels que *Tosca*, *Carmen*, *La Traviata*, *Le Barbier de Séville*, *Norma*, *Hamlet*, *Paillasse* mais aussi *La Belle Hélène* ou *Orphée aux enfers*.

Enfin, à la suite de la parution de cinq de ses romans, Isabelle Huchet répond à des commandes de livrets (*Les sales mômes*, musique de Coralie Fayolle, *Noces de Sang*, d'après Federico Garcia Lorca, musique de Graciane Finzi, *Contes d'Europe*, musique de différents compositeurs européens), ou écrit ses propres textes tels que *Mea Culpa*, mis en scène aux Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes par Bernard Jourdain.

www.isabellehuchet.fr



Kahm Lahne



Serge Dangleterre

Marionnettistes

Sur scène et hors scène, la création artistique nous chatouille le bout des doigts.

Les métiers du théâtre ont peu de secrets pour nous : écriture, jeu, conception et réalisation de décors, lumières...

Ensemble, nous écrivons et réalisons des spectacles mêlant souvent comédiens et marionnettes :

Pas d'avis de tempête en cours ni prévu, P'tit Jojo, sac au dos, Houps!, Petit bout d'homme, Gudulliver...

Nous mettons aussi notre savoir-faire, avec enthousiasme, au service d'autres compagnies :

la Cie Septembre, les Désaxés, le Chat Perplexe, la Famille Morallès... Aujourd'hui, la cie Opéra Côté Choeur.

Chaque nouveau projet est une nouvelle aventure avec l'attrait et l'adrénaline de la "page blanche", de nouvelles recherches, de nouvelles rencontres.

De plus, nous initiions différents publics, amateurs et professionnels, à la manipulation des marionnettes et des objets animés.

L'aventure de ***Carmen***, mis en scène par Bernard Jourdain, nous séduit par le mélange des genres et l'envergure du projet où son interprétation du livret est basée sur le plaisir de "jouer à jouer". Ainsi, les choristes-manipulateurs de Carmen s'empareront d'objets divers et parfois improbables pour un défilé de carabiniers, une danse échevelée...

Concevoir les différentes silhouettes en associant des accessoires s'intégrant d'évidence aux différentes scènes et former les manipulateurs afin qu'ils rendent vivants ces objets, tout en chantant, tout en dansant, voilà un challenge fort séduisant!



Delphine Huchet

Chorégraphe

Architecte de profession, Delphine Huchet mène de front ses deux passions. Contaminée très jeune par le virus de la scène, elle fait ses premiers pas de danse au théâtre de Rennes. Elle y découvre la magie de l'espace vide du plateau, l'ambiance complice des coulisses, l'odeur des vieux velours et du fard,... et la passion ne la quitte plus. Plus tard, parallèlement à ses études d'architecture à Paris, elle continue de danser, élargissant le champ de sa formation classique : danse moderne, contemporaine, claquettes, flamenco, butô. En 2001, elle aborde la chorégraphie et ne cesse depuis de travailler avec des compagnies spécialisées dans l'Art lyrique, associant professionnels et amateurs : Opéra Chœur Ouvert, Lyric en Scène, La Croche Chœur, Cantère Lirica, Opéra Côté Chœur ".

Chorégraphies et interprétations : (de 2001 à 2016)

- . *Carmen* (2001) : une zingara
- . *Orphée aux Enfers* : un épouvantail, une entraîneuse
- . *Hamlet* : l'âme tourmentée d' Hamlet .
- . *Paillasse* : pantomime
- . *La Belle Hélène* : la fée Clochette
- . *Orphée et Eurydice* : Cerbère, une Grâce
- . *Candide* : numéros dansés pour le chœur
- . *La Rencontre imprévue* : divertissements
- . *Mort à Venise* : la mère de Tadzio
- . *Monsieur Choufleuri restera chez lui* : une soubrette
- . *Le Financier et le savetier* : une invitée survoltée
- . *Norma* : Le rêve amoureux, l' esprit de la guerre
- . *Carmen* (2014): L' idiotie du village
- *La Traviata* (2016)



Photo Pierre Sautelet

Norma, en 2012

Compagnie lyrique Opéra Côté Chœur

Notre compagnie produit et diffuse en Ile-de-France - et maintenant au-delà - des opéras à des prix raisonnables afin d'aller à la rencontre de publics nouveaux.

Elle propose des œuvres du répertoire, des œuvres tournées vers le jeune public, et envisage prochainement la création d'une œuvre contemporaine.

Notre compagnie propose un vrai travail de mise en scène sur les œuvres qu'elle présente. Elle ambitionne une grande qualité non seulement musicale mais aussi esthétique.

Notre compagnie s'est fixé comme objectif de rendre l'opéra accessible, voire familier aux enfants et de rompre avec l'image d'un art élitiste.

Elle accompagne par conséquent, à la demande, les spectacles lyriques proposés par la compagnie, d'une action pédagogique destinée au très jeune public. Cette initiation comprend la découverte et l'explicitation des codes et conventions qui sous-tendent ce type de spectacle, afin de familiariser l'enfant avec un univers susceptible de lui procurer des émotions artistiques immédiates, émotions qu'il pourra approfondir par la suite au gré de ses diverses expériences personnelles.

Pourquoi choisir Opéra Côté Chœur ?

Opéra Côté Chœur propose des opéras avec chœurs et orchestre, dans une scénographie et des costumes de qualité, au service d'une mise en scène exigeante.

Notre compagnie, installée en Ile-de-France, permet aux théâtres situés dans cette région, d'éviter les frais de voyage et de séjour des artistes et techniciens du spectacle.

Nos productions s'adaptent aux dimensions des théâtres.

Elles sont compétitives d'un point de vue économique, tout en conservant des normes de qualité élevées. Le prix de cession varie suivant les spectacles entre 3 000€ et 24 000€.

Nous employons essentiellement des artistes et des musiciens français.

En 2010:
Mort à Venise
Photo Gilles Lorenzo



En 2011 :
Candide
Photo Fanny Bégoïn



En 2012,
Norma
Photo Pierre Sautélet

Carmen

Contacts :

Bernard Jourdain, directeur artistique
06 24 36 71 12, jourdain-b@wanadoo.fr

Fando Egéa, administrateur
06 83 48 06 63, fandoegea@hotmail.com

<http://www.opera-cote-choeur.fr>